QUELQUES NOTES SUR LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE FRANCOPHONE EN ROUMANIE, APRÈS 1989

Elena-Brânduşa STEICIUC[1]

Abstract: During the totalitarian regime, erotic literature was strictly forbidden from publishing, being considered "immoral" by the ideological control, whose aim was "the new man". After 1989, the newly founded publishing houses started to translate various literary genres and erotic literature found its place as well. The article deals with the translation of some Francophone erotic writings into Romanian, in a historic perspective, trying to set forth the difficulties encountered by translators, especially in terms of vocabulary.

Keywords: erotic**,** literature, translation, ideology, Francophone.

I. Le discours érotique entre censure et liberté. Préliminaires historiques et théoriques

Pendant les années du régime totalitaire, la traduction de la littérature universelle - contemporaine ou non – était strictement censurée en Roumanie, pour des raisons tenant du contrôle idéologique. Les livres traduits à l'époque, censés contribuer tous à la formation de « l'homme nouveau » étaient triés et approuvés selon des critères établis en haut lieu, qui excluait complètement la littérature érotique, considérée comme « immorale ». La pudibonderie officielle allait jusqu'à éliminer des passages « malsains » de divers classiques et les témoignages des traducteurs de l'époque nous le confirment (par exemple, Antoaneta Ralian, traductrice de *Lady Chatterley's Lover*).

Après la chute de la dictature en 1989 « le marché du livre devient libre et prend une expansion sans précédent » (Constantinescu, 2009 : 872) : les maisons d'édition se multiplient et des noms comme Humanitas, Rao, Nemira, Polirom, Trei, Paralela 45 sont fondés pendant la première décennie de liberté. Dans ce contexte, le paysage éditorial se

[1] Enseignante et chercheuse, Université « Ştefan cel Mare », Suceava, selenabrandusa@yahoo.com

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

diversifie et certains éditeurs se spécialisent dans certains types de littérature.

Pour ce qui est de la littérature érotique francophone (classique ou contemporaine[1]), longtemps occultée et méconnue, celle-ci fait son entrée en Roumanie par des traductions qui seront publiées à partir du tout début des années 90, afin de combler un manque depuis longtemps ressenti par le lectorat. On assiste à ce que Irina Mavrodin appelle « la conquête de la *zone interdite »*, par un discours littéraire qui « récupère, intègre des termes et des expressions à la limite de la pornographie, compensant probablement une frustration longtemps ressentie » (Mavrodin, 2006 : 106). Par conséquent, de nombreux ouvrages du genre - provenant de l'espace anglophone, hispanophone etc. - ont été traduits et publiés, car dans ce territoire presque « vierge » il y avait énormément à récupérer.

Sans avoir la prétention de donner une liste exhaustive des traductions de littérature érotique en Roumanie après 1989, nous pouvons essayer de faire un bref aperçu des plus significatives parutions de ces deux décennies. Commençons par la collection « Eroscop » de la maison d'édition Trei - coordonnée par Magdalena Marculescu-Cojocea et Pascal Bruckner -, série qui a le grand mérite d'avoir inauguré la traduction de Sade en Roumanie et d'avoir pour la première fois proposé ses textes au lectorat roumain : *Les cent vingt journées de Sodome ou l'Ecole du libertinage* (trad. Tristana Ir, 2005) ; *Justine (*trad. Tristana Ir, 2008). Voilà une série de titres traduits dans les années 2000, qui attestent de l'intérêt pour la diversité des langues source de ces romans : *Lunes de fiel* de Pascal Bruckner (trad. Vasile Zincenco, 2001) ; *Trilogía suscia de La Habana* de Pedro Juan Gutierrez, trad. Ana Maria Tamas, 2004); *Men in Love. Men's Sexual Fantasies* de Nancy Friday (trad. Monica Serban, 2006); *Emmanuelle* d'Emmanuelle Arsan (trad. Doru Mares, 2006); *Femme nue, femme noire* de Calixte Beyala (trad. Irina Mavrodin, 2007); *Histoire d'O* de Pauline Réage (trad. Doru Mares, 2007); *The Dreamers* de Gilbert Adair (trad. Andreea Rasuceanu, 2007); *Diary of an Adulterous Woman* de Curt Leviant (trad. Daniela Stefanescu, 2010); *Fear of Flying* d'Erica Jong (trad. Monica Vlad, 2010).

La collection « Biblioteca erotica » de Paralela 45 propose elle aussi des titres qui n'auraient eu aucune chance d'être traduits pendant le régime totalitaire, car considérés comme « obscènes » : un roman ironiquement intitulé *La Nouvelle pornographie* de Marie Nimier,

[1] Notre propos, dans cet article, n'est pas de nous pencher sur la traduction des ouvrages classiques du genre (ce qui fera l'objet d'un autre travail).

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

traduit par Monica Gradinariu en 2003 inaugure cette série par une radiographie précise du corps féminin ; *Le Jardin parfumé*, manuel d'érotologie arabe, écrit par le Cheick Nefzaoui au début du XVI-ème siècle est rendu en roumain par l'intermédiaire de l'anglais, le traducteur Constantin Dumitru-Palcus utilisant non pas l'arabe, mais l'édition anglaise établie par Sir Richard F. Burton, célèbre explorateur, linguiste, anthopologue et sexologue anglais, en 1886 ; *Les Onze mille verges ou Les Amours d'un hospodar* d'Apollianire paraît sous le titre réducteur *Amorurile unui prinț : Les amours d'un prince* (trad. Emil Paraschivoiu, 2006).

Une des plus représentatives maisons d'édition bucarestoises – Humanitas – inclut elle aussi dans ses projets de diffusion des grands maîtres de la prose contemporaine un roman aux tonalités érotiques raffinées comme *Elogio de la madrastra*, dans la série d'auteur Mario Vargas Llosa, traduit par Alma Maria Moldovan en 2011.

Chez Polirom - maison spécialisée dans la traduction de la littérature universelle de l'extrême contemporain - est publié l'emblématique *Lolita* de Nabokov (trad. Horia-Florian Popescu, 2003) ou bien *Sexus* de Henry Miller (trad. Antoaneta Ralian, 2010).

Un intérêt à part pour la prose francophone contemporaine détermine les éditions Est à publier en égale mesure des romans érotiques, comme *La Conversation* de Lorette Nobécourt, dans la traduction nuancée de Mioara Izverna (2001) ou bien le narcissique texte *Vie sexuelle de Catherine M.*, de Catherine Millet, traduit par Doru Mares en 2002.

On peut donc voir dans cette liste de titres, éditeurs et traducteurs un ensemble qui prouve l'intérêt de ces instances médiatrices pour la prose érotique, qui n'est plus un tabou dans la Roumanie des dernières années. La syncope produite par les années de censure dans la publication des œuvres du genre (de la littérature roumaine ou étrangère) est - comme nous pouvons le voir - éliminée, et dans ce contexte désinhibant une vigoureuse littérature érotique roumaine apparaît, qui fait de grands efforts surtout pour débloquer le langage.[1]

Défini comme art de l'amour et du désir, l'érotisme représente, avant tout, une conception sur le destin humain, le fruit d'un choix esthétique qui le long du temps a engendré un art et un cérémonial. « Problème des problèmes », selon Bataille, l'érotisme - ce fleuve dans

[1] À titre d'exemples : *Tricephalos* de Ruxandra Cesereanu (Polirom, 2002) ; *Bagau* de Ioana Bradea (Ed. Est, 2004) ; *Legaturi bolnavicioase* de Cecilia Stefanescu (Ed. Polirom, 2005).

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

lequel baigne toute vie -, prend ses sources aux racines de la sexualité, qu'il intègre dans une vaste sphère de « perceptions culturelles et personnelles d'une extrême variété », pour reprendre les termes de Roger Dadoun. Selon le psychanalyste parisien, l'érotisme « met en scène, sous des formes et des avatars multiples, ces objets irrécusables qui sont le *corps*, perçu comme réalité unitaire et globale, les *organes*, considérés dans leurs limites, fonctions et rôles distincts, la *libido*, énergie sexuelle qui alimente l'organisme entier et le *désir*, qui constitue le ressort essentiel des activités humaines. » (Dadoun, 2003 : 9).

À force de parcourir le désir avec une visée révélatrice, mais aussi provocatrice, la littérature érotique a été investie le long du temps d'une « responsabilité de taille […] : explorer tout le domaine du privé au plus près de sa subjectivité. » (Brulotte, 1998 : 2). Par conséquent, cette littérature est devenue, de l'avis du même spécialiste, « un réservoir exceptionnel pour la compréhension de la sexualité humaine », même si l'Histoire de la littérature - en retard sur l'évolution des mœurs - l'a rejetée, l'accusant de « décadence ». Brulotte observe que ce genre existe à toutes les époques, depuis *Lysistrata* d'Aristophane, les *Dialogues des courtisanes* de Lucien de Samosate (150-180) ou le *Genji* japonais, vieux de plus de deux mille ans et que le phénomène de la littérature érotique contemporaine connaît « une vogue révélatrice », du fait de « la force que prennent de plus en plus le fantasme et l'imaginaire » (Brulotte, 1998 : 3).

Ayant en vue ces prémices, nous nous proposons dans ce qui suit de nous pencher sur quelques titres représentatifs de la littérature francophone, traduits en Roumanie dans les années de la libéralisation, afin de nous poser des questions sur les diverses facettes du travail du traducteur de textes partiellement ou complètement érotiques, ayant comme instrument de travail une langue riche à tous les niveaux, mais après une période où le discours érotique a été banni de l'espace éditorial.

II. Une traduction « ensorcelée » : Tahar Ben Jelloun

Le plus traduit des auteurs dits « francophones » de par le monde, Tahar Ben Jelloun occupe une place de choix dans le paysage éditorial roumain aussi. Six de ses titres – romans, essais et nouvelles -, ont été publiés jusqu'à présent (*L'Enfant de sable ; La nuit sacrée ; L'Auberge des pauvres ; Amours sorcières ; Le racisme expliqué à ma fille ; L'Islam expliqué aux enfants*) ce qui semblerait prouver un intérêt croissant pour la prose ensorcelante de cet auteur, de même que pour la culture dont il provient.

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

Le roman *La nuit sacrée* - traduit par Sanda Chiose et Gabriela Abaluță pour la maison Univers en 1996 – constitue, avec *L'Enfant de sable*, publié dans le même volume, un diptyque romanesque construit autour du thème du double, de l'androgynie initiale de l'être humain. L'histoire baigne dans un érotisme diffus, explicable par le questionnement identitaire et sexuel du narrateur, Ahmed/Zahra, une fille élevée comme un garçon, qui tente de retrouve sa véritable identité sexuelle.

Les séquences à forte teneur érotique sont nombreuses et Tahar Ben Jelloun mise beaucoup sur la suggestion, afin de descendre dans les profondeurs de la psyché humaine et des désirs plus ou moins permis : les séquences de viol, d'inceste, d'autoérotisme sont constitutives du roman, sans pour autant donner l'impression d'une préoccupation obsessive et leur traduction en roumain réussit à garder l'harmonie discursive du français, le style où ambiguïté et métaphore forment l'armature du discours.

Voilà, par exemple, pour ce qui est d'une scène du chapitre « Un poignard caressant le dos », le viol qui initie Zahra à la vie sexuelle : les phrases brèves, le rythme saccadé sont très bien rendus en roumain par les traductrices, car ici il s'agit moins d'employer des termes très explicites, mais plutôt de rendre cette atmosphère entre réalité et rêve qu'évoque la voix narrant le viol :

> Am rămas în picioare, ca o statuie. Noaptea se lăsă în cîteva minute. L-am simțit pe bărbat apropiindu-se de mine. Tremura şi bolborosea nişte rugăciuni. Mă apucă de coapse. Îi simții limba pe coapse, apoi pe umeri. Îngenunchie. Eu am rămas în picioare. Îmi sărută coapsele. Continua să-şi țină mîinile pe şoldurile mele. Îmi deznodă cu dinții serualul. Îşi ținea fața scăldată în sudoare, sau poate în lacrimi, lipită de fesele mele. Delira. Cu un gest brusc mă culcă la pămînt. Am scos un țipăt scurt. Îmi astupă gura cu mîna lui stîngă. Cu cealaltă îmi ținea fața lipită de pămînt. Nu aveam nici forța, nici dorința de-a mă opune. Nu mai gîndeam, eram liberă sub apăsarea acestui trup febril. Pentru prima data un trup se contopea cu al meu. Nici măcar n-am încercat să mă întorc ca să-i văd fața. Toate mădularele îmi vibrau. Era un întuneric beznă. Simții un lichid cald şi vîscos prelingîndu-mi-se pe pulpe. Bărbatul horcăi ca o fiară. Crezui că aud o nouă invocare a lui Dumnezeu şi a Profetului. Trupul lui greoi mă ținea lipită de pămînt. Îmi strecurai mîna dreaptă sub pîntec. Pipăii lichidul ce se scurgea din mine. Era sînge. (Ben Jelloun, 1996 : 188)

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

À lire le texte source et le texte cible on a l'impression d'un véritable face à face, tellement la traduction reste fidèle (côté stylistique, côté sémantique) à l'original. Remarquons la préférence des traductrices (ici, comme dans tout le roman) pour des termes relevant d'un lexique un peu archaïque – « mădularele » pour « membres » -, ce qui fait bonne figure dans le contexte d'un récit au dessus duquel flotte un air des *Mille et une nuits*. Il reste à expliquer la traduction de « cuisses » par « pulpe » (i.e. « mollets »), mais admettons que cela réussit à « dire presque la même chose » car ce terme ne modifie ni l'intention de l'auteur, ni l'intention du texte, à savoir « ce que le texte dit ou suggère en rapport avec la langue dans laquelle il est exprimé et au contexte culturel où il est né. » (Eco, 2003 : 16).

Pour ce qui est du recueil de nouvelles benjellounien *Amours sorcières*, la version roumaine signée par Alexandru R. Săvulescu pèche souvent par des inexactitudes, par des calques linguistiques dont on peut croire qu'ils sont le résultat d'une méconnaissance des deux systèmes linguistiques. Pour ce qui est de la forte empreinte érotique de certaines de ces nouvelles, prenons l'exemple de la première, « L'amour sorcier », qui relate une histoire d'amour et d'érotisme entre Hamza, quinquagénaire aimant sa liberté, et Najat, jeune femme éprise de lui. Ayant comme modèle paradigmatique le fameux livre du Cheikh Nafzaoui, *Le Jardin parfumé,* le couple et surtout la femme s'adonne à une véritable acrobatie du langage, dans un élan jouissif qui implique l'intellect aussi bien que les sens :

> Hamza trebuia să-şi menţină erecţia până la sfărşitul jocului, pe care-l considera ca pe o performanţă. Şi mai era poziţia „Şeic Nafzaoui", după numele celui care a scris un manuel de erotologie musulmană pentru a-l învăţa pe un prinţ cum să facă dragoste cu o femeie. Najat cunoştea la perfecţie această lucrare. Ea se aşeza delicat pe sexul în erecţie al amantului său, se rotea lent, trăgându-i spre ea umerii, până ce-i atingeau picioarele. Reuşea să-l scoale pe Hamza rămânând în acelaşi timp penetrată de el. În timpul acesta, ea recita pasaje din *Grădina parfumată* a faimosului Şeic Nafzaoui. Imitându-l pe acest mare maestru, ea numea în stilul său varga amantului: „grandiosul, arogantul, crudul, şarpele blestemat, acrobatul, dansatorul pe sârmă, osul lui Satan, stăpânul casei, astrul de foc, fulgerătorul, neîmblânzitul, curiosul, jonglerul, sclavul cu turban, corsarul în cuşcă, mâna subtilă, chiorul vorbăreţ, flautul plângător, bădăranul, vameşul, răufăcătorul, trădătorul, café frappé"... (Ben Jelloun 2004, 23-24).

La traduction du terme « verge » - dont un des sens est « organe de la copulation (chez l'homme et les mammifères) » selon le

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

Petit Robert, édition 1978 – par le roumain « vargă » n'est pas une des meilleures solutions. Ce terme signifie en roumain « baguette de bois ou de métal », selon le DEX, mais il n'a pas l'autre sens et nous croyons que, même en jouant sur la connotation et sur le pouvoir suggestif de ce terme, le calque n'est pas le bienvenu dans ce passage.

Traduire Ben Jelloun relève d'une connaissance presque parfaite de la culture arabo-musulmane et la vibration érotique de la plupart de ses écrits réussit à passer en langue cible à condition de ne pas trop se laisser « ensorceler » par un texte dont la rhétorique fait appel à l'émotion verbale et corporelle.

III. Pourquoi « l'amande » devient-elle « le fruit défendu » ?

Provenant du même espace maghrébin, la romancière Nedjma est la première femme arabe à avoir écrit un roman érotique, *L'amande*. C'est un roman qui conjugue le questionnement sur la condition féminine au Maghreb (au point de vue social, culturel et économique) avec une réflexion sur la féminité et la sexualité, puisque la narratrice, Badra, quinquagénaire, évoque dans un long flash back sa jeunesse et ses amours. Les expériences sexuelles violentes de la jeune fille, mariée très jeune à un notaire ayant trois fois son âge, la fuite de son village à Tanger, pour échapper à l'obligation matrimoniale humiliante, la rencontre du beau Driss, richissime cardiologue tangérois, expert dans *l'ars amandi* de toutes les cultures et de toutes les orientations sexuelles voilà en bref la substance de ce texte qui se décline sur deux fils narratifs: la présent de Badra alterne avec les incursions dans son passé, chaque nouvel épisode ayant au centre une nouvelle étape dans la conquête de la sensualité.

Le traducteur Valentin Protopopescu, auteur de la *Postface* aussi, s'avère être un fin connaisseur de la culture musulmane et un médiateur libéré des inhibitions du langage. Il est vrai, le texte combine avec un grand savoir faire des passages explicites - où les gestes ou bien les parties du corps sont nommés sans pudeur- , avec des pages où l'auteure fait appel à l'euphémisme et à la métaphore, pour marquer l'éros, afin de lui donner encore plus de force:

> Din şlițul desfăcut al lui Driss ieşea o făclie strălucitoare. O picătură atârna pe creasta îngroşată. Sălbatică, mă gândeam pentru a nu ştiu câta oara că *tahhar*-ul îi decupase un falus al naibii de frumos. Driss s-a-nțepeit în fața mea, seniorial, iar eu l-am înghițit, copleşită de ruşine şi cățea, între buzele flămânde. (Nedjma, 2004 : 154)

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

Une question se pose pour ce qui est de la traduction du titre, qui pour des raisons de marketing probablement – car le syntagme « fructul interzis » / « fruit défendu » a plus de chances d'accrocher le public roumain -, la valeur dénotative et connotative du terme « amande » se perd. En effet, comme le démontre Malek Chebel, dans l'imaginaire arabe, ce fruit a beaucoup de significations, qui ne sont pas les mêmes dans d'autres cultures :

> Symbole de douceur et de féminité. Ses vertus énergétiques et enrichissantes sont mises en avant par les érotologues, ce en quoi elle est souvent comparée ou associée à d'autres pulpes voisines : pistaches, arachides, cannelle, ainsi qu'aux fruits secs et au produit de la ruche. » (Chebel, 2001 : 36)

Voilà pourquoi cette perte de l'*amande* avec toutes ses connotations possibles (le terme est d'ailleurs présent dans diverses pages) et sa substitution avec un syntagme qui – pour les cultures chrétiennes – renvoie à la sexualité et à l'interdit.

IV. Quand tous les tabous sont brisés : Virginie Despentes, *Baise-moi !*

Se réclamant de la « culture populaire », Virginie Despentes est sortie de l'anonymat par des romans qui non seulement transgressent les limites du langage (à la manière d'un Céline ou d'un Genet), mais qui semblent se plier aux exigences du courant *trash*, marqué par la philosophie de vie *punk*. Le roman *Baise-moi* (1999), best seller en France et porté à l'écran en Grande Bretagne, se fonde sur une de ces expériences limite où la drogue, la violence et le sexe sont les ingrédients d'une fiction qui mise beaucoup sur le choc produit par le langage cru et le cynisme affiché. Vivant quasi-exclues de la société, les deux protagonistes, Manu et Nadine, deux prostituées, commencent leur descente aux enfers au moment où elles découvrent le plaisir de tuer pour rien, dans un voyage à travers la France, qu'elles agrémentent de parties de sexe, masturbation, tueries.

Dans la préface de la traduction roumaine de ce roman, intitulée « Adevăruri murdare » (Vérités immondes), le critique Alexandru Matei considère – à la différence de Marin de Viry, qu'il cite - que les personnages de Virginie Despentes font partie de cette génération d'enfants de la société d'*hyper consommation* (Gilles Lipovetsky),

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

> enfants de l'excès, dépendants de la violence et de la drogue et du sexe, dont l'humanité ne perce que rarement et très parcimonieusement, dont les actes *gratuits*, provenant de la liberté sans Dieu, ont perdu leur majesté (Matei, 2006 : 9, notre traduction)

Le langage très cru des héroïnes, où abondent des termes figurant les activités du corps – déglutition, accouplement, excrétion, etc. – est traduit par Doru Mareş sans aucun complexe et dans une attitude libérée de toute inhibition par rapport à certains tabous (l'inceste, le meurtre d'un enfant commis de sang froid). À partir du titre, *Trage-mi-o !* – qui recourt au registre argotique ou populaire, comme la plupart du texte – le traducteur tente de recréer en roumain cette ambiance *trash*, marginale, des exclus qui n'ont d'autre échappatoire que le sexe, la drogue, voire le crime :

> Simte că mai poate rămâne câteva clipe în priză şi se masturbează fără să se întoarcă în timp ce bărbatul îşi aranjează haina. Se arcuieşte simțind orgasmul sosind, apoi se lasă în genunchi până când îşi revine. Îl aude plecând, dar nu face încă nici o mişcare.Privind aleea, se întreabă ce ar fi preferat: s-o ia pe la spate sau să-l hăcuie. În timp ce tipul i-o trăgea, se tot gândea la scena de după-amiază, când i-a împrăştiat creierii femeii pe perete. Cu adevărat bestial. (Despentes, 2006: 121)

Le registre argotique, très bien représenté dans le roman et dans sa traduction roumaine („caralii", „sticleți", „oftica", „ciocu' mic" etc.) à côté du langage populaire (pour tout ce qui est des actes physiques, des organes génitaux etc.) réussisent finalement à créer cette nouvelle convention esthétique dont parle Irina Mavrodin « par laquelle les termes dits vulgaires, porno, entrent dans un nouveau système de fonctionnement, dans une nouvelle cohérence, littéraire » (2006: 108, notre traduction).

*

À regarder en arrière, on peut remarquer que pendant la dernière décennie du XX^{ème} siècle et surtout le long de la première décennie du siècle suivant, la traduction de la littérature érotique en Roumanie a connu une dynamique très intéressante, qui s'est manifestée sur le plan diachronique (récupération d'ouvrages du genre pas encore traduits dans l'espace roumain) et synchronique (ouverture vers les nouveautés contemporaines, provenant de toutes les cultures).

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

Les traducteurs ont eu à surmonter des obstacles d'ordre linguistique, provenant des mentalités, encore tributaires d'une « pudeur » ancienne, qui imposait la censure pour tout ce qui touchait à la sexualité. D'autres tabous langagiers ont été brisés par les traducteurs en parallèle avec la publication d'une littérature érotique en roumain, ce qui a contribué à la réception d'un grand nombre de titres, surtout de romans.

La conquête de cette « zone interdite » (Mavrodin, 2006 :106) doit se faire tout en tenant compte de la valeur littéraire de ces textes, tout en négociant entre l'euphémisme et le terme cru, « porno », afin de réussir à construire - par la traduction aussi - une tradition qui n'existe pas encore en Roumanie.

Bibliographie :

BRULOTTE, Gaëtan (1998) : *Œuvres de chair. Figures du discours érotique,* 1998, l'Harmattan et Presses de l'Université de Laval.

CHEBEL, Malek (2001) : *Dictionnaire des symboles musulmans,* Paris, Albin Michel, 2001.

CONSTANTINESCU, Muguras (2009) : « La traduction littéraire en Roumanie au XXIe siècle : quelques réflexions », in *Meta. Journal des traducteurs,* LIV, 4, p. 871-883.

DADOUN, Roger (2003) : *L'Erotisme,* Paris, Presses Universitaires de France ; traduction roumaine Adrian Ene, Bucarest, Ed. Corint, 2004.

ECO, Umberto (2003) : *Dire presque la même chose. Expériences de traduction,* Paris, Grasset & Fasquelle, 2006.

JEANRENAUD, Magda (2006) : *Universaliile traducerii,* Iaşi, Polirom.

MAVRODIN, Irina (2006) : *Despre traducere, literal şi în toate sensurile,* Craiova, Scrisul Românesc.

Corpus d'analyse :

BEN JELLOUN, Tahar (1985) : *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil ; traduction roumaine : *Copilul de nisip,* de Sanda Chiose et Gabriela Abăluță, Bucureşti, Univers, 1996.

BEN JELLOUN, Tahar (1987) : *La nuit sacrée,* Paris, Seuil ; traduction roumaine : *Noaptea sacră,* de Sanda Chiose et Gabriela Abăluță, Bucureşti, Univers, 199.

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)

BEN JELLOUN, Tahar (2004) : *Amours sorcières*, Paris, Seuil ; traduction roumaine : *Iubiri vrăjitoare*, de Alexandru R. Săvulescu, Piteşti, Paralela 45, coll. « Biblioteca erotică », 2004.

DESPENTES, Virginie (1999) Baise-*moi*, Paris, Grasset & Fasquelle ; traduction roumaine : *Trage-mi-o !* de Doru Mareş, Bucureşti, Trei, coll. « Eroscop », 2006.

NEDJMA (2004) : *L'amande*, Paris, Plon ; traduction roumaine : *Fructul interzis*, de Valentin Protopopescu, Bucureşti, Trei, coll « Eroscop », 2006.

Note

* Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature / littératures francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.

BDD-A5162 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:04 UTC)